Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 71 (1932)

Heft: 23

Werbung

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ENTRE LES DEUX

QUAND j'arrivai, la salle de bal était déjà pleine de monde. J'étais un des derniers venus, et avant de pénétrer plus avant cette masse ondoyante et brillante, je restai un moment indécis, cherchant à découvrir, au milieu de ce froufrou élégant, la fine silhouette de ma cousine Jeanne.

Au début de cette première fête donnée par elle, où une insistance si amicale m'avait convié, je voulais la voir et la saluer la première.

Depuis son mariage, récent encore, je ne l'avais aperçue que de loin et un frémissement de curiosité m'agitait à l'endroit de cette fillette, jadis libre et rieuse, prise au piège à présent pour la vie. Et comme je la cherchais impatiemment au milieu du flux et du reflux rose, bleu et blanc qui ondulait sous mes yeux, tout à coup je l'aperçus circulant au milieu de ses invités avec sa grâce légère et rapide. Elle portait une toilette lilas, d'un lilas presque blanc et le reflet mat de cette nuance assourdie banchissait sa fine peau de blonde, de blonde dorée, presque rousse.

Elle me sembla plus jolie qu'auparavant, et tandis que le hasard de la promenade l'amenait lentement de mon côté, je la suivis des yeux avec une attention soutenue. Une finesse un peu moqueuse retroussait comme autrefois le coin des lèvres et donnait à son sourire le même charme inquiétant.

Rien qu'à la voir sourire ainsi on la devinait heureuse !

Sa vie nouvelle l'avait donc d'emblée conquise, et ce mari accepté d'un cœur insoumis, je le savais, car jusqu'à son mariage les secrets de Jeanne avaient été les miens, avait eu l'art de la subjuguer au point d'effacer de sa mémoire tout souvenir. Elle l'aimait à présent, oui, elle l'aimait.

Elle venait de m'apercevoir ; elle se détacha vivement du groupe d'habits noirs, où sa robe lilas tranchait comme une fine fleur de deuil, vint à moi et me dit :

— Je vous cherchais.

En même temps elle me tendit sa petite main fluette gantée de lilas jusqu'au coude, et à sa manière de secouer la mienne, une seconde fois j'eus l'impression qu'elle était heureuse, qu'elle ne regrettait rien, non, absolument rien.

Elle avait pris mon bras et nous fîmes ensemble le tour de la salle, échangeant avec embarras de banales observations. Après l'intimité complète de notre enfance, nous restions gênés tous les deux en face de l'invisible barrière dressée entre sa vie, changée, et la mienne, restée la même.

A quoi bon la questionner sur son existence nouvelle ? L'évidence de son bonheur éclatait dans l'épanouissement de ses vingt-trois ans ; il vibrait d'une façon plus discrète et plus profonde dans ce silence, inusité chez elle, sous lequel l'expansion d'une vie plus complète semblait à la fois se révéler et s'abriter.

Notre intimité d'autrefois resta ainsi un moment suspendue, oscillant entre le passé et le présent, cherchant à se faire une nouvelle assise sur ce terrain nouveau, un peu flottant.

Enfin Jeanne s'arrêta et elle me dit vivement comme si elle eût enfin trouvé une issue au malaise qui nous enveloppait :

— Connaissez-vous Annette ?

En même temps, avant que j'eusse le temps de prévoir ses intentions, elle m'entraîna après elle avec sa souplesse alerte et imprévue, et presque aussitôt je me trouvai installé sur une des chaises vides entre lesquelles Annette se trouvait assise, droite et solitaire.

Annette !

Je me souvins avoir entendu ce nom revenir souvent sur les lèvres de Jeanne depuis son retour de pension, et je restai désappointé, presque saisi à l'aspect de la jeune fille. Egarée par la partialité d'un jugement trop amical, mon imagination avait dessiné Annette sur un modèle tout différent. Le contraste d'images créait un dédoublement où le rêve nuisait par trop à la réalité. Pourquoi Jeanne ne m'avait-elle pas préparé à la laideur de son amie ?

Je restai muet à côté de cette fillette enveloppée dans sa disgrâce comme dans une cuirasse de défense. Ses yeux, d'ailleurs, erraient loin de moi, ils suivaient distraitement le tourbillon des valseurs que la musique venait d'entraîner ; mon nom, qu'elle devait connaître comme je connaissais le sien, avait passé sur elle, sans éveiller dans la prunelle grise, limpide, un peu pâle, le moindre éclair d'intérêt ou de reconnaissance.

Cependant mon silence prolongé finit par l'étonner. Elle se retourna à l'improviste et un regard rapide où je lus l'éveil d'une surprise glissa sur moi. Il me sembla deviner aussi autre chose dans ces yeux de jeune fille, mûrie trop tôt par l'oubli et l'abandon, et j'allais me lever pour la faire danser quand la valse s'arrêta.

Elle me dit alors lentement, d'une voix contenue, où ne vibrait ni reproche ni amertume :

— Jeanne a l'air bien heureux !

En même temps elle me plongeait droit dans les yeux un regard aigu, incisif, que je crus sentir descendre au fond de mon cœur pour y fouiller le passé.

Ce brusque désintéressement d'elle-même changea le cours de mes impressions : machinalement mes yeux cherchèrent, dans la foule remuante et bigarrée, la fine silhoutte lilas, tandis qu'un imperceptible froissement intérieur me repliait sur moi-même. L'attouchement de cette main étrangère avait avivé une légère meurtrissure que j'avais crue ignorée de tous, que moi-même, en l'absence de Jeanne, j'avais presque oubliée.

En brisant brusquement notre libre liaison, son mariage ne m'avait pas, en effet, laissé précisément malheureux, mais la pleine possession de bonheur où je la retrouvais triomphante désorientait les prévisions de mon orgueil et le laissait amoindri.

Comment au milieu de cette fête banale, cette femme inconnue avait-elle eu l'idée de m'adresser la seule observation qui pût m'intéresser dans ce moment-là et pourquoi me l'avait-elle plantée dans le cœur avec cette évidente préméditation ?

Je gardai un moment le silence, puis je lui dis froidement :

— Vous en êtes sûre, elle vous l'a dit ?

Elle perçut sans peine la volontaire intention de doute mise dans les paroles et elle répondit, en se détournant de moi cette fois, pour regarder devant elle le va-et-vient de cette fête à laquelle elle n'avait encore pris aucune part.

— Oui ; d'ailleurs on ne joue pas le bonheur, non, pas ainsi !

Je la regardai surpris ; cette enfant avait au front la précoce maturité des êtres sans épanouissement, une sagesse instinctive guidait son jugement ; elle avait raison, oui, elle avait raison. Tout bas je le reconnaissais et je m'en voulais d'avoir ajouté une expérience amère à la dure école de sacrifices où le destin semblait l'avoir condamnée.

A la dérobée je jetai un coup d'œil rapide sur son carnet de bal. Il était blanc du haut en bas, vide de tout nom, et elle le tenait ouvert sur ses genoux, exposant à mes yeux, sans en rougir, cette absolue pénurie de danseurs. J'attachai sur elle un regard adouci, sous lequel une toute petite rougeur teinta un moment la pâleur mate du visage, puis s'en vint mourir lentement autour des tempes.

Alors, comme l'orchestre préludait à une nouvelle valse, je me levai vivement décidé à la faire danser ; mais elle se détourna si brusquement avec une intention de froideur si voulue que je restai debout devant elle embarrassé et muet, tandis qu'un souffle glacé passait entre nous.

(A suivre). *E. Pradez.*

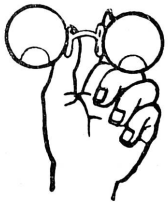
[1] Eugénie Pradez, qui vient de mourir, fut un de nos meilleurs écrivains romands. Ses principaux ouvrages sont connus de nos lecteurs. Le *Conteur* publie aujourd'hui une des premières nouvelles qu'elle écrivit.

Bourg-Ciné-Sonore. — Princesse à vos ordres. — Comme il fallait s'y attendre cette charmante opérette parlée et chantée en français de la UFA, passe encore une semaine au Bourg. La musique est de Werner Heymann, c'est-à-dire qu'elle est de la veine du « Chemin du Paradis », du «Capitaine Craddock», du « Le Congrès s'amuse ». Pour mémoire, c'est dans ce film que se situent ces airs dont le succès n'est plus à établir : « Quand je danse avec toi » et « Je ne sais rien de toi». Mise en scène par Hans Schwarz avec la collaboration de Max de Vaucorbeil, à qui nous devons déjà tant de bons films. « Princesse à vos Ordres » est une œuvre pleine de fantaisie, de charme et de gaîté. Lilian Harvey, la princesse et Henry Garat, le lieutenant, forment un couple brillant, sympathique et jeune.

Pour la rédaction
J. Bron, édit.
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

PHOTOGRAPHIE
PHOTOS
GROUPES, NOCES, CARTES POSTALES
AGRANDISSEMENTS en noir et couleurs
TRAVAUX D'AMATEURS
RIPONNE 4 (à côté de la Viennoise)
LAUSANNE
5 % aux lecteurs du journal
R. MICHEL

KOCHER
Rue du Pont 7
Lausanne
tailleur Ier ordre
mesure, confection
promet beaucoup, et tient tout autant
faites-en l'expérience !


TREUTHARDT
Opticien spécialisé dans le choix des verres, le confort des montures, l'exécution des ordonnances. — 35 ans de pratique.
Place Faucon - St-Pierre 3, LAUSANNE, Tél. 24.549

DODILLE
LE CHEMISIER DE LAUSANNE
HALDIMAND, 11
DES PRIX ABORDABLES DANS UN CADRE CHIC

GRANDS MAGASINS
INNOVATION
RUE DU PONT LAUSANNE

Spécialité d'
Appareils Dentaires

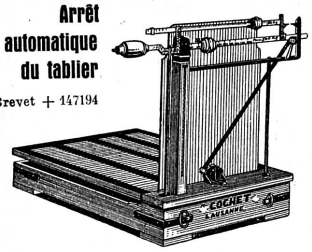
Réparations dans les 20 minutes

On reprend les dentiers usagés
Dentiers complets à partir de 100 fr.

Paul BLANC
Technicien-dentiste
LAUSANNE
Rue de l'Université, 2

Pour les personnes habitant en dehors de Lausanne, les frais de voyage seront remboursés sur les travaux dépassant Fr. 50.—.

Arrêt automatique du tablier
Brevet + 147194



Appareils de Pesage
E. Cochet
Rue de l'Ale 11 - T. 28.701 28.735
LAUSANNE

BASCULES et Balances pour tous usages :
Romaines - Pèse-lait
Poids publ. et à bestiaux
Rép. soignées - Devis gratuits

BOURG-CINÉ SONORE

DU VENDREDI 3 JUIN
AU JEUDI 9 JUIN 1932

PROLONGATION DE
PRINCESSE A VOS ORDRES
L'OPÉRETTE UFA PARLÉE
ET CHANTÉE EN FRANÇAIS
AVEC
LILIAN HARVEY
HENRY GARAT

VILLENEUVE
BÉCHERT-MONNET & Cie
LAUSANNE

Hri Rossier & ses fils, succ.

Gratis
nous envoyons nos prospectus sur articles hygiéniques et sanitaires. Joindre 30 cts. pour frais. — Case Dara, 430 Rive, Genève.

SOUTENEZ
LE BUREAU CENTRAL d'ASSISTANCE
Il s'intéresse à tous les nécessiteux domiciliés ou en passage à Lausanne.
Tout don est le bienvenu
Rue Madeleine 1
Téléphone 24.964
Chèques II. 605

Baumgartner & Cie
S. A.
LAUSANNE
Papiers en tous genres

IMPRIMERIE
PACHE-VARIDEL & BRON
Administration du
CONTEUR VAUDOIS
9, Pré-du-Marché, 9
LAUSANNE

Achetez votre BLANC
AUX TISSERANDS
4, Rue Madeleine
près de l'Hôtel de Ville
Lausanne
A. LÉVY

SECURITAS SOCIÉTÉ GÉNÉRALE SUISSE DE SURVEILLANCE
Rue Centrale, 8 **LAUSANNE**
TÉLÉPHONE 22.254

Surveille
les immeubles, villas, parcs, fabriques, banques, chantiers, dépôts, usines, magasins, bureaux, etc.
Abonnements de vacances et à l'année
combinés avec police d'assurance contre le vol par effraction, avec garantie de frs. 100.000.
Service d'ordre et de surveillance
de jour et de nuit, aux expositions, grandes fêtes, courses, régates, journées d'aviation, etc.
Service spécial pour distribution postale les dimanches et jours fériés.
Abonnement annuel.
F. MARMILLOD, directeur

FABRIQUE DE TIMBRES CAOUTCHOUC
Aug. MOULIN
Mauborget, 1
LAUSANNE
Catalogue gratis sur demande Tél. 23.501
TIMBRES METAL
Dateurs, Numéroteurs, etc.
RÉPARATIONS
Plaques émaillées. Plaques gravées.

Utilisez
Le Conteur Vaudois
pour votre publicité

Négligence
Nous attirons l'attention sur les avantages qu'offrent les
Coffres-forts et Cassettes incombustibles

Ces meubles sont devenus indispensables pour serrer livres, papiers (de famille), titres, etc. Le public très souvent se voit dans la triste nécessité de sacrifier ces objets en cas d'incendie. Il s'empressera de s'éviter tout souci en demandant un prospectus à **François TAUXE**, fabricant de Coffre-forts, à **Malley, LAUSANNE.**
Toujours coffres-forts d'occasion en magasin.

L'ILLUSTRÉ
Numéros des 26 mai et 2 juin.

L'exploit de l'aviatrice Earhart ; le foudroyant raid parisien de Mittelholzer et du conseiller fédéral Musy; Darjeeling, le Zermatt de l'Himalaya, par l'explorateur neuchâtelois Marcel Kurz, chef de l'expédition de l'Himalaya de cette année; le hannetonnage en Valais, reportage photographique fort réussi ; l'émigration suisse en Amérique du Nord et le président Hoover, très curieux article illustré ; les automates Jaquet-Droz au Musée de Neuchâtel ; les barques du Léman ; les lettres romandes par Gaston Bridel ; la vie théâtrale en Romandie; les chutes de l'Iguazu, merveille de l'Amérique latine ; la procession de Kippel ; † colonel Scheibli ; Genève-Plage et autres actualités ; le temps des nids ; la mode ; l'humour, etc. (En vente partout à 35 cts le numéro).

EFFORCEZ-VOUS DE DONNER DU **TRAVAIL** PENDANT LA **MORTE SAISON**